Interprétations phénoménologiques d'Aristote
MARTIN HEIDEGGER
Préface de H.-G. GADAMER, postface de H. U. LESSING, traduction par J.-F. COURTINE
Mauvezin, TER, 1992, 59 p.

La publication de ce manuscrit de 1922 s'ajoute aux autres écrits posthumes du jeune Heidegger (1919-1927). Ce texte intitulé *Interprétations phénoménologiques d'Aristote,* revêt un intérêt particulier : il constitue la première articulation du programme de «destruction-reprise» (*Destruktion-Wiederholung*) de la philosophie grecque, l'axe central de toute la pensée heideggerienne. Ce programme, déployé avec érudition, originalité et intensité, aura, comme on le sait, marqué et inspiré nombres d'auditeurs de Fribourg et Marbourg. Des auditeurs aussi différents que Hans-Georg Gadamer, Hannah Arendt, Leo Strauss et Alexandre Kojève — pour n'en citer que quelques-uns — sont tous, chacun à sa manière, redevables au programme heideggerien d'un retour à la philosophie grecque.

Ce manuscrit de 1922 a pendant longtemps été considéré comme perdu. Il fut retrouvé en 1989. Sa publication dans le *Dilthey-Jahrbuch* de la même année constitue pour la recherche heideggerienne un événement éditorial important. De plus, le lecteur francophone dispose en cette édition bilingue de l'une des premières traductions des textes de la période 1919-1927. La traduction française est de Jean-François Courtine, déjà connu pour son excellente traduction du cours de 1927, *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie* (Paris, Gallimard, 1985). Sa traduction est encore une fois soignée et réussie. Vu l'allemand idiosyncratique et quelque peu torturé de Heidegger, la consultation de l'original peut malgré tout s'avérer parfois utile, voire nécessaire. Les citations qui suivent sont tirées de cette traduction[1].

Il est à noter que ce texte, contrairement aux autres de cette période, n'est pas à proprement parler le manuscrit d'un cours. Il s'agit d'un compte rendu de recherches, rédigé pour accompagner une candidature à un poste de professeur à Marbourg et à Göttingen. Ce manuscrit d'une cinquantaine de pages forme en quelque sorte le condensé des trois dernières années d'enseignement du *Privatdozent*. Mais c'est un condensé retravaillé, précisé et formulé de manière expressément programmatique. Il se présente comme une introduction d'un vaste ouvrage sur Aristote, dont la publication était prévue pour l'année suivante dans le *Jahrbuch* de Husserl. Mais ce gros livre sur le Stagirite ne verra jamais le jour. Ou plutôt, il ne paraîtra que cinq ans plus tard, métamorphosé, sous le titre de *Être et temps.*

Le texte *Interprétations phénoménologiques d'Aristote,* sous-titré *Tableau de la situation herméneutique,* se divise nettement en deux parties : 1) une explication de la «situation herméneutique» et du projet de «destruction» de la tradition qui vise la «reprise» d'Aristote (p. 17-38); 2) des exégèses de certains passages de l'*Éthique à Nicomaque* VI, de la *Métaphysique* I et de la *Physique* I-III (p. 37-59). Nous nous concentrerons sur la première partie, sur la formulation du projet de destruction-reprise.

Il est important de garder à l'esprit que c'est par le biais du Moyen Âge que Heidegger est parvenu à Aristote. La théologie forme en effet le point de départ du projet de Heidegger. Son *Habilitationschrift* a, comme on le sait, porté sur la pensée médiévale (*Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot,* 1916). De plus, la théologie médiévale et en particulier Luther, affirme-t-il dans le texte de 1922, constituent la source principale de la philosophie kantienne et de tout l'idéalisme allemand (p. 31). La visée ultime du jeune Heidegger est de clarifier la compréhension chrétienne de la vie et d'en recouvrer les possibilités créatrices pour le présent. Cette clarification et ce recouvrement doivent passer par un retour à Aristote, un Aristote envisagé comme l'«accomplissement» de la philosophie grecque et comme l'auteur de l'anthropologie sur laquelle se fonde l'appréhension chrétienne de la vie (p. 33). Examinons donc le programme tel que décrit dans *Interprétations phénoménologiques d'Aristote.*

La philosophie moderne de même que la philosophie médiévale reposent sur la conceptualité grecque. «La philosophie dans la situation présente se meut en grande partie de manière impropre dans une conceptualité grecque» (p. 30). De manière impropre, parce que «les concepts fondamentaux ont perdu leur fonction expressive originaire» (p. 30). Cette perte, pour expliciter ici le texte laconique de Heidegger, tient au phénomène de la sédimentation du langage : une pensée, une fois fixée dans le langage, nous devient familière et n'éveille plus en nous l'étonnement, à plus forte raison lorsque ce langage a été obscurci par une terminologie latinisée. La sédimentation est toujours une forme d'oubli. La tradition philosophique est aujourd'hui et depuis longtemps sclérosée. C'est en cela que résident l'insuffisance et la crise de la philosophie moderne et contemporaine. D'où la nécessité d'un retour à l'origine de la tradition, à Aristote.

Cette tendance à la sédimentation et à la passivité constitue, pour Heidegger, une particularité propre de «la vie facticielle», entendue comme notre vie individuelle, dans ce qu'elle a d'unique et de contingent. Heidegger écrit :

> La vie facticielle comporte ce caractère ontologique d'être à charge à elle-même [*sich selbst schwer trägt*]. Ce dont témoigne, de manière indubitable, la tendance propre à la vie facticielle de se décharger de soi-même [*sichleichtmachen*]. [...] Si la vie n'est proprement ce qu'elle est qu'en cette gravité pénible [*schwer und schwierigsein*], alors la façon appropriée d'y accéder [...] ne peut consister qu'à l'aggraver [*schwermachen*] (p. 19).

Se décharger de soi-même signifie, à cet égard, s'abandonner à la facilité de l'accoutumance et de l'oubli. Se décharger de soi-même, c'est s'en tenir de manière passive et dogmatique aux concepts et aux idées reçus. Se prendre à charge et assumer la gravité de la vie, consiste, au contraire, à interroger cet héritage. Et puisqu' «on ne peut jamais emprunter à une autre époque», tenter de recouvrer la forme expressive originaire de cette conceptualité veut dire la «répéter originellement» (*ursprünglich wiederholen*). Répéter cette conceptualité signifie redécouvrir ses motifs originaires et reprendre la problématique philosophique comme la sienne propre en la traduisant soi-même à la lumière de sa propre situation herméneutique (p. 20).

Il n'est plus possible de philosopher de manière immédiate. Vu l'enracinement de la vie dans la tradition, son articulation doit passer par un «détour» historique et philologique, en effet, par le commentaire de textes grecs. Un tel retour à la philosophie grecque est possible, car «en dépit des différentes analogisations et formalisations que ces catégories ont subies, un trait caractéristique déterminé par leur provenance s'est maintenu : elles portent encore en elles un fragment d'authentique tradition de leur sens originaire» (p. 30). La recherche philosophique devient «un savoir historique dans le sens le plus radical du terme» (p. 31). Elle consiste à déterrer les racines d'une tradition oubliée, à les contempler avec étonnement et à les remettre en question. Il s'agit donc de libérer les textes aristotéliciens de l'interprétation élaborée par la théologie chrétienne et d'articuler un Aristote plus grec et plus authentique. La philosophie ainsi conçue comme archéologie et philologie a pour visée une autocritique radicale.

La «réappropriation» d'Aristote chez Heidegger est à la fois ambivalente et ambiguë. Ambivalente, car il s'agit à la fois d'appropriation et de désappropriation, d'appel et de critique. «La reprise compréhensive des archétypes doit soumettre [les concepts fondamentaux] à une critique aiguë et radicale et élaborer le cas échéant une opposition féconde» (p. 19). Cette réappropriation est également ambiguë, car il est souvent difficile, parfois impossible, de décider qui parle : Aristote ou Heidegger? Le programme heideggerien d'une destruction-reprise affirme justement la nécessité herméneutique de penser avec et donc de penser au-delà. Le projet d'une «phénoménologie herméneutique de la facticité» peut apparaître comme une philosophie-philologie de «renaissance», mais, il faut l'ajouter, comme une renaissance de type hybride et paradoxal. D'une part, la renaissance heideggerienne est «classique» : elle suppose une contemporanéité quasi intemporelle du passé et du présent. Par contre, elle est aussi «historiciste» : elle reconnaît et même recherche l'irréductible altérité de l'«original». Seulement, pour Heidegger, l'original (ou l'intention) n'a en réalité jamais existé : il est une «possibilité» latente à reprendre, c'est-à-dire à élaborer pour la première fois. Il est cependant à souligner que le potentiel critique et émancipatoire d'un projet de destruction-reprise dépend en dernière instance de sa capacité à préserver l'altérité, l'altérité historique du texte classique.

Note

1 Une traduction anglaise par Michael Bauer est parue dans *Man and World,* vol. 25 (1992), p. 355-393.

FRANÇOIS RENAUD *Université de Tübingen*